Document généré le 19 avr. 2024 10:50

Jeu
Revue de théâtre

« Le roitelet »

Louise Filteau

Numéro 20 (3), 1981

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28965ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Filteau, L. (1981). Compte rendu de [« Le roitelet »]. *Jeu*, (20), 129–130.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

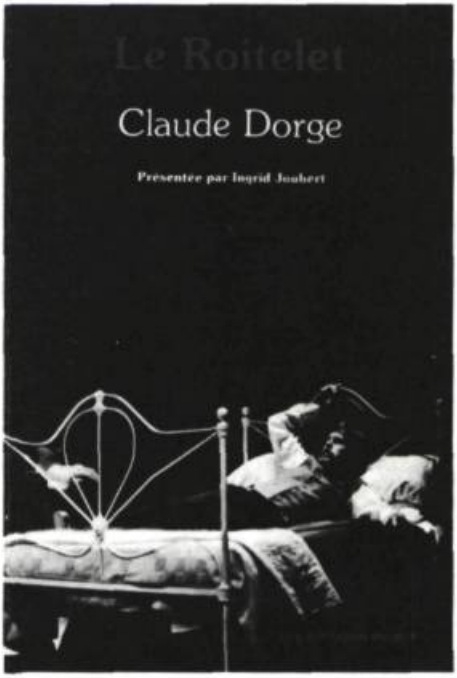
«le roitelet»

Pièce de Claude Dorge, Saint-Boniface (Manitoba), Les Éditions du Blé, 1980, 127 p., ill.

Le Manitoba français avait jusqu'à présent révélé peu d'auteurs dramatiques. Toutefois, depuis 1975, année où Roger Auger écrivit *Je m'en vais à Régina*, on peut parler d'une certaine éclosion du théâtre franco-manitobain. Sans doute les encouragements du Cercle Molière et, peut-être aussi, les remous causés par la célèbre «affaire Forest»[1] y ont-ils été pour quelque chose. Natif de Saint-Norbert, Claude Dorge est bien connu du public manitobain, tant francophone qu'anglophone, par ses nombreuses apparitions à la scène et à la télévision. *Le Roitelet*, son premier texte dramatique, a été créé au Cercle Molière à Saint-Boniface, le 30 avril 1976. Le succès remporté a encouragé l'auteur qui n'a cessé de produire depuis.

Le Roitelet... Qui d'autre que Louis Riel pouvait prétendre à ce titre au Manitoba français? Cet homme hors du commun n'a pas fini de fasciner les auteurs. Toutefois, il ne s'agit pas ici d'une fresque historique ni d'une biographie, mais plutôt d'un drame psychologique. Après avoir étudié la vie de Riel, après avoir lu ses lettres et ses poèmes, Claude Dorge a imaginé le combat intérieur qu'a dû livrer cet homme aux prises avec un destin qui le dépassait. Lorsque le rideau s'ouvre, nous sommes en 1876, dans la cellule que Louis Riel occupa durant son séjour à l'asile. Mais la pièce se situe tout autant dans l'esprit de Riel que dans sa chambre, les personnages qui l'entourent n'étant pour la plupart que des projections de sa pensée. Psychologiquement ébranlé par les responsabilités écrasantes qui lui ont incombé, Riel revit les moments cruciaux de sa vie. Le réel se mêle à l'imaginaire pour se changer en cauchemar.

Les scènes, au nombre de quarante-deux, se succèdent sans aucun ordre chronologique. Leur progression suivra la courbe ascendante de la folie de Riel. Les scènes qu'il revit et celles auxquelles il assiste pourraient se diviser en deux catégories: celles qui ont réellement eu lieu (avec les membres de sa famille, le recteur du Collège de Montréal, ses compatriotes Métis, ses ennemis, les femmes qu'il a aimées) et celles qui sortent tout droit de son subconscient (avec Jeanne d'Arc, le Christ, Monseigneur Bourget, la Mort). Le tout est entrecoupé de monologues décrivant ses rêves et ses hantises, de poèmes dédiés à Dieu, à sa bien-aimée ou à sa patrie, de propos échangés avec Thomas Scott.



1. Ayant reçu une contravention rédigée uniquement en anglais, Georges Forest revendiqua avec succès la reconnaissance de la loi qui, établissant le Manitoba comme province canadienne, autorisait l'utilisation des deux langues officielles au niveau juridique.

L'amitié de ce confident est d'ailleurs une idée astucieuse de l'auteur.

Tout au long de la pièce, les personnages exhortent Riel à prendre la tête de son peuple et à le sauver des mains des Anglais. On fait appel à son sens du devoir, à sa fierté de Métis, à son amour pour sa patrie. On va même jusqu'à faire de lui un nouveau messie. Cette comparaison prendra des proportions inouïes. Même si le fardeau lui semble trop lourd à porter, un «sauveur» se doit d'aller jusqu'au bout dans l'accomplissement de sa mission. Le parallèle avec le Christ s'amorce dès la deuxième scène dans laquelle l'attitude et les paroles de Riel ressemblent à celles du Christ au jardin de Gethsémani. Au cours de la pièce, Thomas Scott rappelle à Riel qu'il doit accomplir la volonté de Dieu, Sara invite son frère à devenir un saint, Julie Riel se compare à la Vierge Marie, Monseigneur Bourget confirme à notre héros que sa mission vient de Dieu et prédit sa fin tragique. Riel est le nouveau Christ! Il y a de quoi ébranler la raison!

Le lecteur qui connaît mal la vie de Riel sera peut-être dérouté par tous ces personnages qui surgissent inopinément. Pour s'y retrouver, il aura intérêt à consulter les notes biographiques qu'on a eu le soin de publier à la fin du livre. Ceci dit, le texte se lit facilement. Les scènes, courtes, vont droit au but. L'auteur emploie un langage imagé, tantôt pittoresque, tantôt poétique. Les personnages sont bien cernés. On sent que Claude Dorge a l'expérience de la scène. *Le Roitelet* n'étant pas une pièce d'action, son succès dépendra surtout de la présence du comédien qui interprètera Riel et de la présentation visuelle. Cette dernière constituera un défi pour le metteur en scène, le décorateur et l'éclairagiste qui devront matérialiser des êtres fantasmatiques. Il est à noter que le texte est accompagné de plusieurs photos de la production originale et précédé d'une analyse d'Ingrid Joubert.

Jusqu'à maintenant, les pièces manitobaines, trop locales, avaient du mal à passer les frontières. Claude Dorge a surmonté cet obstacle en écrivant un drame psychologique. De plus, son texte a le mérite de présenter le personnage de Riel sous un angle nouveau: celui du conflit intérieur qui l'a mené au bord de la folie. Plusieurs spectateurs ont émis l'opinion que la pièce se prêterait bien à une adaptation pour la télé. En effet, *le Roitelet* s'avère être une pièce intimiste de par son langage poétique qui fait appel à l'imagination du spectateur. Il offre donc plusieurs possibilités de mise en scène. Une seule ombre au tableau pour les petits budgets: l'imposante distribution.

louise filteau